

ON S'ABONNE.

A LYON :

Rue de la Préfecture, n. 6,
où les lettres et l'argent doivent
être adressés francs de port;

A PARIS, à l'Office-Corres-
pondance, rue Notre-Dame-des-
Victoires, n. 18, et chez tous
les directeurs des postes.



Si je pique, j'attache.

L'ÉPINGLE



Journal Littéraire.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour LYON,

Au Journal qui paraît le jeudi
et le dimanche: 20 fr. pour un
an; 11 fr. pour 6 mois, et 6 fr.
pour 3 mois (1 fr. de plus pour
les départemens).

Le prix d'insertion d'annonces
est de 20 c. la ligne, et 15 c.
pour MM. les abonnés.

AVIS.

L'ÉPINGLE s'étant ménagé une collaboration éclairée pour tout ce qui concerne l'industrie et le commerce, consacrera à l'examen des questions que présenteront ces deux branches un bulletin spécial à compter du 15 février prochain.

UN SOUPER D'ARTISTES.

Et je n'entends pas seulement sous la dénomination d'*artistes*, ceux qui fabriquent des arts, comme un lampiste fait des lampes, un liquoriste, des liqueurs et un droguiste, des drogues; j'entends, ou pour mieux dire, j'entends l'expression étranglée que nous fournit notre pauvre langue, à ce sentiment vif et franc qui révèle à un être passablement organisé, une sympathie pour toute chose qui est art. — On se fait artiste, alors que par intuition spontanée, ou par étude, on prend aux arts quelque chose qui fait qu'on pleure ou qu'on rit, qu'on s'exalte ou qu'on rêve sous l'impression reçue. — On est artiste, sans être élève d'Ingres ou de Paul Delaroche, de Foyatier ou de Bosio. — On est artiste quoiqu'on ne fasse ni grands bras, ni ronds de jambes, ni grosse voix, ni roucoulades sous le feu oléagineux de cinquante quinquets. — Tout cela est dit à propos du souper d'artistes, où figuraient très-honorablement de braves humains, étran-

gers au pinceau comme à la scène, à la musique comme à la danse, et qui n'en étaient pas moins artistes.... pour le souper, au moins. — Et d'abord, ce souper lui-même, pris comme individu au centre de tous les individus réunis pour l'attaquer, était artistement et très-artistement disposé. — Trente couverts rangés, je ne dirai pas suivant l'âge et le sexe des artistes, parce que les artistes n'ont ni âge, ni sexe, — mais pour sauver ici ma tâche d'historien de toute interprétation maligne, j'affirme physiologiquement et anatomiquement, qu'il n'y avait qu'un seul sexe, ou si l'on veut qu'un seul genre, grammaticalement parlant. — Or, quatre verres, dont l'un, sous la forme d'un éteignoir, était une assez juste prophétie contre la raison de chacun, ornaient de leurs reflets cristallins un couvert qu'une carte emblématique désignait d'une manière spirituelle et piquante à celui qui devait l'occuper. — Celui-ci, qu'une libéralité de poumons a conduit à cultiver le trombone pendant les loisirs de la palette, avait sur sa carte un énorme instrument de cuivre, au son duquel les chats descendaient de leur gouttières pour fraterniser avec l'artiste; — celui-là, remarquable par une de ces blondes chevelures qui inspira à Virgile de si jolis vers sur le *Puer Ascanius*, avait un modèle un peu équivoque à la vérité, d'un délicieux fer à friser; — à un autre qui pourrait être fort bon musicien, s'il n'était déjà meilleur peintre, on avait dessiné un piano; en observant tour-à-tour le *forte*, le *fortissimo*, le *rifforzzendo* dont l'artiste a parcouru *crescendo* chaque degré pendant la soirée, un

esprit malicieux aurait pu croire que le *piano* offrait un avis épigrammatique dont le peintre, ni le musicien n'a tenu compte ; et, bien il a fait, car celui-là a été artiste pardessus tous les artistes, c'était l'encyclopédie la plus complète et la plus vivante, en gros in-folio, de toutes les vertus artistiques ; il est bien entendu qu'on ne viendra pas épiloguer sur le mot *vertus*, j'ai déjà dit que notre langue était pauvre.

J'aurais beaucoup trop à dire si je devais signaler chacun de ces emblèmes originaux : — Ici un théâtre de marionnettes, feuilleton le plus aigu qui puisse disséquer notre scène lyonnaise ; — là un papillon qui déploie ses ailes, phénix qui renaît de ses cendres ; — non loin de lui une date... une seule date, mystère où se cache peut-être un drame ; — à côté, une épingle piquée dans une mosaïque brisée, faible jalon vacillant dans un sable mouvant ; — à gauche, un emblème que je ne nommerai pas, triste à rendre le cœur gros et à rouler des larmes sur la joue lorsqu'on pense que le convive a passé si près de l'horrible réalité que lui retrace cette allégorie au milieu d'un joyeux festin... assez. — Et puis on se met à table au bruit d'une fanfare singée avec les flûtes que la dent va broyer tout à l'heure ; là le *trombone* se distingue et le *piano* prend son élan. — Bientôt les chants se font jour à travers les truffes, les galantines, les gâteaux de Savoie et les nougas dont on fait une couronne au plus spirituel chanteur. — La romance en faux bourdon, l'opéra sur un diapason de place publique, la complainte sur un ton enlevé à un troupeau de moutons : tout cela se croise, se brise en brisant le timpan, écorchant les oreilles ; mais tout cela est beau, énivrant, délicieux ; on ne s'entend pas, on ne sait où l'on est, on a oublié d'où l'on vient, et l'on dédaigne de savoir où l'on va, car l'éteignoir est là qui se remplit de champagne et se vide sans cesse. — Et puis on fume pour entourer le corps d'un nuage semblable à celui dans lequel l'âme se balance, on fume et l'on boit, on boit toujours.... Ce n'est point une orgie.... du vin, de la joie et de la fumée, voilà tout.... C'est un souper d'artistes.

A. F.

Musique.

Une matinée musicale aura lieu le 8 février prochain ; les noms de M^{mes} Dérancourt et Vadé-Bibre joints à celui qui doit faire les honneurs de cette réunion, M. Georges Hainl, sont un attrait assez puissant pour que nous dénoncions dès aujourd'hui cette bonne fortune aux dilettanti.

Le Concert aura lieu au foyer du Grand-Théâtre ; on peut se procurer des billets au bureau du journal et chez M. Georges Hainl, place de la Miséricorde, n. 2. — Nous ferons incessamment connaître le programme.

Un Bal

AU GRAND-THEATRE.

Un bal de peuple, c'est de la joie, du bruit, c'est de l'existence dépensée follement entre toutes les manières folles. Un bal de grand-seigneur ou de riche, c'est de l'ennui, de la symétrie, des toilettes compassées, et des lignes de femmes tirées au cordeau, pour la régularité du coup-d'œil et l'amour-propre du maître, qui se ruine quelquefois et se prive toujours pour faire danser des indifférens !

Mais un bal public, un bal de théâtre, c'est autre chose. Chacun payant son écot, ne doit rien à personne ; liberté et gaieté, voilà la consigne ; les préjugés, la raideur et l'ennui restent à la porte, déposés au vestiaire avec les socques et les manteaux. C'est une vie nouvelle qu'on commence, vie d'abandon et de folie ; songe peut-être, mais quel est ici-bas le plaisir vrai qui n'est pas un songe ?

Ecoutez l'archet qui va animer toute cette foule qui roule pêle-mêle sur elle-même, comme une mer houleuse. Paraissent, masques de tous genres, gais arlequins, sémillans figaros, honnêtes baziles ; accourez, folâtres bergères de trumeau, séduisantes odalisques, sombres dominos. La joie est pour tous, et vous en aurez votre part. Il y a ici le budget de la folie, mais elle ne veut ni cumulards, ni sinécures.

Tout s'anime.... La délirante galoppe se déroule comme un serpent aux mille couleurs ; tantôt un mouvement vif jette par anneaux bigarrés au milieu de la foule qui se presse pour voir ; tantôt un voluptueux balancement met face à face, des yeux qui s'appellent, des mains qui se cherchent. C'est en vérité une délicieuse chose que la galoppe, importée des neiges de la Russie sur les planches d'un théâtre ; mais je ne voudrais cependant pas que ma sœur ou ma femme figurassent dans une danse de cette nature ; à danger égal, la valse me semble encore moins équivoque.

Mais le bruit a cessé, le mouvement a fait place au repos, c'est-à-dire à un autre genre de mouvement. Voici venir la causerie, et la causerie familière du masque a bien des attrait. Ignorer à qui appartient ce joli pied qu'on a long-temps admiré lorsqu'il passait comme un gracieux éclair dans le tourbillon de la valse ; à qui cette main potelée, dont un gant léger dessine les doigts effilés en fuseau ; à qui cette taille svelte et flexible comme un arbrisseau de printemps. Est-ce une duchesse ou une marchande de modes que la nature para de tous ces trésors ? Voilà le doute, et ce doute est un charme de plus, ces illusions fascinent le cœur, la tête se monte pour un beau idéal que lui présente une imagination électrique.... On est heureux alors... heureux comme à vingt ans ; mais gare le réveil.

Le bal est pour l'homme usé une source de nouvelles jouissances qu'il ne peut rencontrer à froid dans la société guindée, telle que les salons nous l'ont faite. Le mystère donne du prix à ce qui n'en aurait quelquefois pas du tout dans la vie réelle; mais peut-on se plaindre d'une heure d'enivrement ?

Que de mots jetés au hasard, que d'intrigues nouées et dénouées dans un étroit espace où tout se mêle, se confond, et où le cahos seul est l'ordre voulu. Femmes jolies ou non, masquez-vous pour venir au bal, votre amour-propre féminin et votre coquetterie y trouveront leur compte : l'imagination des hommes vous rendra plus séduisantes que la beauté même.

Mais déjà les lustres pâlissent, les figures se fanent, la vie du bal est près de finir. Voilà l'heure du désenchantelement : il faut redevenir ce qu'on était avant d'y entrer, et le positif de l'existence n'est jamais sans amertume ; même sous ce sourire du front, il y a presque toujours des larmes au fond du cœur. Allons, jolis masques, reprenez l'actualité de votre état, il n'y a plus ni odalisque, ni arlequin, ni bergère, ni pierrot ; il n'y a plus que des hommes et des femmes ordinaires, comme il n'y a plus que du carton et des cercles de bois quand un feu d'artifice est tiré : c'est le squelette du plaisir mis à nu, sans chair et sans formes. Vous êtes réveillés, quittez un monde idéal de déceptions si tendres et si multipliées, et sortez en vous promettant de revenir, dans huit jours, vivre encore quelques heures de la vie d'un bal masqué ; c'est de la fumée, mais elle est douce, et je suis sûr que dimanche prochain je vous retrouverai au bal du Grand-Théâtre.

J. PERNIER.

L'Ermite du Mont-Cindre.

Vous qui de la ville voisine
Fuyez le bruit trop éclatant ;
Au son de ma cloche argentine,
Accourez, mon saint vous attend.
Il bénira votre visite
Dans ces paisibles alentours.
Donnez quelque chose à l'ermite,
Pour vous il priera toujours.

J'accueille dans mon ermitage
Les bons amis, les cœurs joyeux ;
J'abrite aussi, pendant l'orage,
Parfois plus d'un couple amoureux.
Près de moi l'ennui passe vite :
Je souris aux galans discours.
Donnez quelque chose à l'ermite,
Pour vous il priera toujours.

Le peu qu'ici je vous demande,
Je le partage quelquefois :

Quand la pitié me le commande,
Je donne ce que je reçois.
Sur le Mont-Cindre que j'habite
Le pauvre trouve un prompt secours.
Donnez quelque chose à l'ermite,
Pour vous il priera toujours.

Du beau rivage de la Saône
Contemplez les bords enchanteurs ;
Ils sont les degrés de mon trône,
Et mon trône est paré de fleurs.
Ne craignez une fin subite,
Si près des célestes séjours....
Donnez quelque chose à l'ermite,
Pour vous il priera toujours.

SYLVAIN SEJALON.

Chronique théâtrale.

Un heureux échange avait été annoncé lundi entre les deux théâtres ; le Gymnase recevait de son grand frère, *Lucrèce Borgia* et *Le Mari de la Favorite*, avec M^{me} Valéry si belle dans l'horrible *Lucrèce*, et M^{me} Adolphe si gentille dans le rôle de la demi-favorite, demi-épouse et amante escamotée au préjudice de Lesueur. Tout cela s'est assez bien passé au Gymnase, comédie et drame ont valu bravos et recette. Au Grand-Théâtre il en a été tout autrement, le public a boudé contre *Pauline de Pons*, *Philippe*, et *Robert et Vincent* : et certes, dans cette bouderie les acteurs n'étaient pour rien, car M^{me} Herdliska a joué *Pauline de Pons* avec un talent, et l'on doit dire, un courage, qui pourrait tiédir en face d'un public si rare et si froid ; M^{me} Faivre et M. Danguin, l'un prince de Soubise, l'autre, *demoiselle mère*, ont également accompli leur tâche avec un dévouement dont M. Barqui a aussi fait preuve dans son double rôle ; ainsi donc à eux honneur et merci, comme à tous les artistes qui remplissent leurs devoirs avec zèle et conscience, et dont les capricieuses lubies ne viennent pas entraver les plaisirs promis au public : nous nous expliquons, l'affiche avait promis *Betzébuth*, mais sans doute ce diable malicieux a soufflé dans l'oreille de M^{mes} Angélica et Guillermain, dans celle de M. Martin, quelque chose de si infernal, que ces trois artistes, principaux rôles du ballet, se sont trouvés subitement indisposés ; il faut espérer que ce bon *Betzébuth* les remettra généreusement sur pied, alors que sonnera l'heure du paiement de leurs émolumens : les émolumens, c'est le beaume de Sganarelle, et si le complaisant certificat d'un docteur vient souvent souffler une représentation au public et une recette au directeur, de mémoire théâtrale on n'a jamais vu qu'il ait dispensé du traitement mensuel.

Il nous est pénible d'avoir à reprendre des artistes que

nous avons été heureux de louer, et nous croyons à peine à l'insouciance de M^{lle} Elisa Guillermain et à celle de M. Martin, dont on a eu souvent à applaudir le zèle ; quant à M^{lle} Angélica, nous désirons qu'elle nous fasse revenir d'une opinion, peut-être erronée, qu'a fait naître son apparition dans *Belzébuth*, où elle a jeté, *par grâce*, quelques balancemens incomplets : nous soulignons *par grâce*, crainte d'une équivoque ; dans cette circonstance il n'est point question des grâces de M^{lle} Angélica, mais bien de ses devoirs envers le public : elle les comprendra, nous y comptons, et à l'avenir elle sera moins avare et moins oublieuse, et nous serons heureux de rappeler souvent au public tous les titres qu'elle a à sa bienveillance.

Notre tâche serait trop lourde si nous devions blâmer sans cesse, car il n'entre pas dans l'esprit de notre feuille d'attaquer légèrement et à plaisir la position d'un artiste telle qu'elle soit ; et pour arrêter sur ce point, l'opinion que nous désirons qu'on se fasse de notre critique, nous déclarons que nous n'approuvons ni ne partageons la manifestation un peu brusque, faite par un grand journal, à l'occasion du drame de *Latude*. D'abord ce jugement arrive bien tard pour le public qui a déjà vu *Latude* cinquante fois sans que rien de sa part soit venu justifier ce que dit le feuilletoniste du *Courrier de Lyon*, contre MM. Adam, Rousseau, Jules et M^{mes} Faivre et Danguin ; il y a, au surplus, erreur complète dans ce jugement, car ces artistes ont été, meilleurs peut-être, que dans aucune autre pièce ; ce n'est pas là seulement de la critique théâtrale, celle qui se montre si acerbe, dans la même page où l'on parle des mutations à opérer parmi les sujets sous la direction de M. Provence ; n'est-ce pas ainsi entraver l'avenir d'artistes estimables, dont le public ne s'est jamais plaint ? Il est vrai que le feuilleton réclame la voix du public, par une allusion toute dans l'esprit du journal et dont il nous est défendu de nous occuper.

Aujourd'hui, au Gymnase, la représentation au bénéfice de M. Barqui, retardée à cause des préparatifs pour la construction de la frégate la *Salamandre*, qui doit figurer dans la pièce de ce nom. Il y aura foule à la porte, dans la caisse et dans la salle : bonne chance pour le public et pour le bénéficiaire.

BOITE.

On nous adresse la boutade suivante, qu'on nous présente comme une énigme ou comme un portrait..... Nous croyons qu'il y a moins à deviner qu'à choisir, aussi nous laisserons à nos lecteurs le soin de chercher le mot ou l'original.

« Insolemment étendu dans une couche de fange et d'ordure, il s'applique à salir tout ce qui brille. La boue est devenue son élément, sa vie, sa pitance ! Tiens, lui a dit un mouchard, voilà de l'or ! vis de ma vie, le métier est bon ; si tu hésites, je te rappellerai ces paroles : —

La gloire est une fumée qu'il faut laisser aux sots qui s'en nourrissent. — La honte ? Mais c'est l'affaire d'un instant ; essaie, et tu verras ! — Ta conscience... ? Et ton estomac, imbécile ! Après tout, tu feras ce que j'ai fait, ce que mille autres ont fait, ce que tout le monde voudrait faire. — Se vendre, c'est ne plus s'appartenir, je le sais : eh bien ! qu'importe ! Tu tiens donc beaucoup à ta chétive liberté ? Dis-moi, vaut-elle l'or que je t'offre ? Vaut-elle les jouissances de tout genre que te donnera cet or ? Ton grenier a donc bien des charmes, que tu hésites tant à l'échanger contre un hôtel ?... Accepte-tu ?... — Il prit l'or, et depuis.... »

PUBLICATIONS MATRIMONIALES.

M. Joseph-Louis Cozon, propriétaire, rue Belle-Cordière, et M^{lle} Marie-Aline Martin de la Porte, rue St-Dominique, n. 13.

M. Jacques Armand-Paillet, fabricant d'étoffes de soie, rue du Bessard, n. 12, et M^{lle} Benoîte Tourniès, montée de la Grande-Côte, n. 19.

M. Nicolas Pinet, rentier, quai de l'Hôpital, n. 104, et M^{lle} Marguerite-Adèle Seignoret.

M. Jean-Louis Greppo, fabricant de velours, rue Imbert-Colomès, n. 3, et M^{lle} Anne Glattard, à Villefranche.

M. Dominique Boule, étudiant en droit, place des Célestins, et M^{lle} Marguerite Grevillon, place des Célestins, n. 1.

M. Esprit-Alexandre Jordan, ingénieur des ponts-et-chaussées, rue Royale, n. 17, et M^{lle} Joséphine Puvis.

M. Barthélemy-Marie-Adolphe Girodon, négociant, rue des Capucins, n. 17, et M^{lle} Anne-Marie-Antoinette-Laurence Chartron.

M. César-Michel, négociant, place Sathonnay, et M^{lle} Francoise-Marie-Louise Page, rue Ste-Marie-des-Chânes.

M. Jean-Louis Nicolas Schmitt, graveur, rue des Trois-Croix, et M^{lle} Louise Vachez, rue du Bœuf, n. 19.

ANNONCES.

COURS DE DROIT.

Ce Cours que les événements d'avril avaient si malheureusement interrompu, sera repris le 18 février prochain, pour être continué les lundi, mercredi et samedi de six à huit heures du soir.

Ce Cours, spécialement consacré aux jeunes gens qui se destinent au commerce, comprendra l'enseignement du droit en général dans ses rapports avec les différentes positions de la vie sociale.

La durée du Cours est de six mois.

Prix du Cours entier, 80 f.

Et par mois, 15

On souscrit au bureau du journal, rue Neuve-de-la-Préfecture, n° 6, chez M. Henry, notaire, place de la Préfecture, n° 7, et chez le concierge du Palais St-Pierre.

COURS DE COMPTABILITÉ COMMERCIALE ET DE TENUE DE LIVRES.

Ce Cours, placé sous la même direction que le précédent, s'ouvrira à la même époque, et aux mêmes conditions.